



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°278 DIMANCHE DU JUGEMENT DERNIER COMPLÉMENT 2025

Le présent feuillet complète les feuillets N° 62, 115, 168 et 225
des années précédentes
que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet062.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet115.pdf>
- <http://saintsymeon.fr/feuillets2023/feuillet168.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2024/feuillet225.pdf>

Homélie du P. Boris Bobrinsky 1982

Le Jugement dernier (2 Co 8, 8-9,2 ; Mt 25, 31-46)

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit

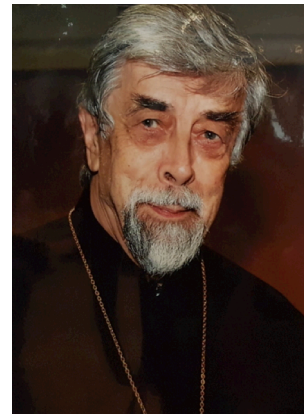
Nous venons d'entendre la lecture de l'évangile du Jugement dernier. Comment parler dans notre prédication du Jugement dernier? comment ne pas en parler? Quelquefois, nous sommes tentés, dans notre témoignage de Jésus et de son évangile, d'oublier ce chapitre, d'oublier ce que nous pouvons considérer comme un des moments forts, émouvants, brûlants, de l'enseignement de l'Évangile. Pourtant cet évangile nous est donné aujourd'hui et par obéissance, nous devons le recevoir et le recevoir comme

s'adressant à nous, à moi, ici, et maintenant. À moi plutôt qu'à mon prochain, car il enseigne non pas comment mon prochain sera jugé, bien que j'en sois responsable et solidaire, mais comment moi-même je serai jugé d'après ma relation à lui.

Nous pouvons considérer cet évangile du Jugement comme une parabole, ou comme une image prophétique d'un mystère qui ne peut s'inscrire et se définir dans des traits historiques.

Cette image prophétique revêt le langage de l'époque, de toute une littérature qu'on appelle la littérature apocalyptique, dans laquelle le Fils de l'homme vient et juge le monde où Jésus s'arroge lui-même cette souveraine prérogative de juger le monde.

Mais ce qu'il y a de nouveau dans cette image du Jugement dernier, que nous contemplons aujourd'hui, c'est que le thème et le contenu du Jugement dernier, c'est l'amour, l'exigence de l'amour. Exigence non pas juridique mais intérieure et vitale sans laquelle le monde lui-même se dégrade et se détruit. Le monde a un besoin infini d'amour et l'homme est le seul relai par lequel l'amour de Dieu se transmet, se propage, par lequel le monde peut encore subsister et vivre, par ses colonnes de feu et de vie qu'est l'amour des saints.



Cette parabole du jugement nous rappelle la sainteté de Dieu.

La notion de « jugement » a deux sens dans la Bible : il peut signifier le tri, le discernement, la mise à droite et à gauche des bons et des mauvais, mais aussi, souvent, il a le sens de condamnation. « *Que la réception des saints mystères* », disons-nous dans l'Eucharistie, « *ne me soit ni jugement ni condamnation* ». Le jugement devient alors synonyme de condamnation, et c'est pour cela que le terme de « jugement » est devenu un terme si dur, si négatif, entraînant en nous des réactions de rejet de tout ce langage, négatif et dur de l'église. Si c'est ce jugement que nous offre l'Église, le synonyme de condamnation au feu éternel, nous n'en voulons pas, mais nous oublions l'autre sens du jugement. Nous oublions que le jugement est une manifestation, et la manifestation nécessaire de l'amour de Dieu, du feu de Dieu, de la sainteté de Dieu.

Saint Paul nous dit que les pécheurs et tout ce qui est fornication, mensonge, impureté, avarice, tout cela, et tout ceux-là n'entreront pas dans le Royaume de Dieu. On ne peut pas mettre ensemble le mal et le bien. On ne peut pas mettre ensemble, ni dans le royaume de Dieu, ni finalement dans le cœur humain, la sainteté et le péché. Nous sommes tous appelés tôt ou tard, et plutôt tôt que tard, à un choix fondamental, nécessaire. Certes, tant que nous sommes en vie, il y aura de nouveau ces racines d'impuretés et de mensonges qui sont vivaces, et la tentation nous assaille, nous y succombons quelquefois. Mais l'action de Dieu, de l'Esprit Saint, la parole de Dieu pénètrent au plus profond des joints intimes de l'âme, de l'esprit et du corps.

Dieu opère ainsi dans le cœur de l'homme et accomplit dès maintenant ce jugement. Nous pouvons dire que la vie même et la révélation de Jésus dépassent la lettre de la parabole. Car cette parabole est un récit du Jugement, elle nous le présente comme un événement infiniment lointain, qui arrivera à la fin des temps ou peut-être à la fin simplement de notre vie. Mais Jésus, et il faut relire pour cela l'Évangile de Jean, nous révèle que le jugement arrive, que le jugement advient, que le jugement est déjà arrivé, car maintenant le Fils de l'homme est élevé et le prince de ce monde est jeté dehors.

Le jugement s'accomplit par la venue de la lumière. Lorsque la lumière est là, les ténèbres se dissipent, mais avant de se dissiper, elles se manifestent dans le monde et dans le cœur humain. Lorsque l'homme se tourne vers Dieu, du fond de lui-même se lèvent les bourrasques et les conflits parce que l'ennemi de l'homme travaille à nous détruire. Et c'est ainsi que le jugement de Dieu agit, un jugement de miséricorde, un jugement nécessaire sans lequel le tri à l'intérieur de nous ne se ferait pas et la confusion demeurerait entière. Il faut que ce jugement s'accomplisse maintenant, il faut que ce qui doit brûler et être détruit dans notre cœur, le soit dès maintenant, pour que nous puissions librement, monter sans entrave vers le Seigneur : « *Celui qui croit en moi, dit Jésus, n'ira pas en jugement, mais il est déjà passé de la mort à la vie* ».

C'est aussi une parole essentielle, une parole importante qui nous montre que nous n'avons pas seulement le jugement en face de nous, dans un avenir lointain ou même proche, il est maintenant, dans le présent. Pour ceux qui découvrent Jésus, et tous nous sommes en marche vers lui, nous pouvons dire d'une certaine manière que si nous vivons notre vie de baptême, si nous prenons au sérieux, l'action de l'Esprit Saint dans notre existence quotidienne, le jugement se fait alors quelque peu déjà derrière nous. Bien sûr, nous sommes constamment entre le jugement derrière et le jugement devant parce que nous oscillons constamment entre l'état de grâce et l'état de péché, mais néanmoins l'homme grandit, l'homme croît, le croyant se stabilise dans l'Esprit Saint, sinon l'action de l'Esprit Saint serait stérile s'il n'y avait pas de progrès en nous. Par conséquent, le jugement de Dieu agit, le feu de Dieu brûle peu à peu nos péchés, il faut le croire et c'est cela le grand don de l'Esprit Saint : pénétrer peu à peu dans notre vie.

Le Royaume de Dieu est protégé du mal qui ne peut pénétrer en lui, et c'est cela le premier sens du Jugement. Le second sens du Jugement, c'est que Dieu nous saisit, agit en nous dans l'actualité de notre existence. Le troisième sens du Jugement, c'est que « *l'amour de Dieu qui est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint* », comme le dit saint Paul, se manifeste dans le baromètre de l'amour du prochain. Ce baromètre de notre foi, de notre prière, de notre fondation en Dieu, de notre amour en Dieu, ce critère ultime, c'est l'amour du prochain, il n'y en a pas d'autres car, en réalité, il n'y a pas de position ni même de choix entre l'un et l'autre. L'amour de Dieu, c'est le fondement, la racine, la condition unique de l'amour du prochain. C'est pour cela que même avant de s'en aller vers l'autre, avant d'exercer nos programmes sociaux et humains et philanthropiques, il faut apprendre à entrer en nous-mêmes, à faire silence, à être seuls, à entrer dans le désert intérieur du cœur pour y rencontrer le Seigneur, pour se purifier, pour accueillir l'Esprit Saint, acquérir l'Esprit d'amour.

Mais alors, je dirais que ce n'est plus simplement nous qui aimons le prochain. Mon amour, si ce n'est que mon amour à moi, reste toujours faible et précaire, mais c'est de Dieu que nous recevons la véritable puissance d'amour qui nous rend impatient, qui nous fait sentir et souffrir cette urgence, de l'amour de Dieu. Dieu lui-même souffre, nous pouvons le dire. Dieu souffre de la souffrance et de la peine des hommes. Dieu souffre aussi du péché, de l'éloignement des hommes, parce que « *la gloire de Dieu, comme le disait saint Irénée de Lyon, c'est l'homme en pleine vie* ».

Il n'y a pas d'autre gloire de Dieu qui nous soit connue. Ainsi Dieu agit, et la gloire de Dieu se manifeste aussi en Jésus qui nous le révèle par son amour, par sa croix, par son abaissement infini jusqu'à nous. Jésus n'arrête pas d'œuvrer, « *mon Père agit jusqu'à ce jour et moi aussi j'agis* ». Le Père et le Fils travaillent dans l'Esprit Saint jusqu'à aujourd'hui, à travers nous, pour que la gloire de Dieu se manifeste dans l'homme, dans tout homme, parce que Dieu ne veut pas la mort du pêcheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive.

Tant que l'homme a une parcelle, un souffle de vie en lui, nous ne pouvons désespérer de lui, nous ne pouvons l'enfermer dans un enfer de jugement et de condamnation. Nous devons prier comme l'Église prie. Nous devons être auprès de lui, nous devons être les témoins de l'amour infini de Dieu, et savoir qu'à travers nos vies, à travers nos corps et nos âmes d'argile, cet amour infini de Dieu peut agir, peut se transmettre, et peut transformer nos vies.

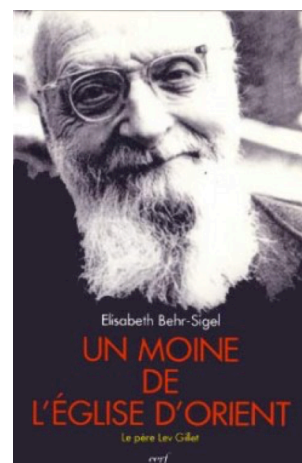
Ainsi, que ce soit près ou loin, que ce soit dans nos relations avec nos proches ou avec le tiers monde, partout nous ressentons le même sentiment d'urgence. Je terminerai sur ces mots de saint Paul, qui peuvent être aujourd'hui la clé de cette parabole du Jugement : « *L'amour de Dieu nous presse* ».

Amen.

Notice sur le Grand Carême

Pâques – à la fois la Passion du Seigneur et sa Résurrection constituent le point culminant de l'année liturgique orthodoxe. Mais l'Église nous prépare longuement à cette douloureuse et lumineuse période.

Le temps de la Passion et de la Résurrection est précédé par le temps du Carême. Ce Carême, appelé aussi le Grand Carême (pour le distinguer du Carême de la Très Sainte Vierge Marie, qui précède la fête de la Dormition,



en août, et du Carême des Apôtres, qui précède la fête de saint Pierre et saint Paul, en juin, ainsi que celui de Noël), est un temps de prières spéciales et de jeûne.

Si nous mettons à part la Semaine Sainte ou Semaine de la Passion, qui précède immédiatement le dimanche de Pâques, et si nous joignons au Carême proprement dit, c'est-à-dire aux semaines de jeûne strict, les semaines qui précèdent celles-ci et y préparent, nous avons un ensemble de dix semaines, commençant par le dimanche appelé dimanche du Pharisien et du Publicain et prenant fin avec le samedi dit samedi de Lazare, veille du dimanche des Rameaux.

La signification du Grand Carême est assez complexe. Ce Carême a été le résultat d'un long développement historique où se sont mêlés des éléments très divers. Jetons un regard sur chacun d'eux.

Le Carême est un temps de pénitence. Dans les premiers siècles de l'Eglise, les « *pénitents* » ou pécheurs publics repentants étaient, pendant cette période, solennellement réconciliés avec la communauté des croyants. La pénitence publique est plus ou moins nous pourrions même dire généralement devenue hors d'usage dans l'Eglise orthodoxe. Mais l'idée de pénitence demeure. Ne sommes-nous pas tous, à des degrés divers, des pécheurs et des pénitents ? Et la période qui nous conduit vers Pâques n'est-elle pas une saison excellemment propice au repentir et à l'expiation ?

Le Carême sera donc pour nous une occasion d'examiner notre conscience et de nous réconcilier avec le Seigneur.

Le Carême est un temps de formation spirituelle et d'illumination.

Dans l'ancienne Eglise, les « *catéchumènes* », c'est-à-dire ceux qui se préparaient au baptême, étaient, pendant le Carême, l'objet d'une sollicitude spéciale. On les instruisait avec un zèle redoublé. Ils étaient baptisés pendant la nuit de Pâques. Le catéchuménat, ou situation des adultes qui se préparent au baptême, est devenu un état plutôt exceptionnel dans l'Eglise orthodoxe présente. Néanmoins, au cours de chaque liturgie, nous sommes invités à prier pour les catéchumènes.

La liturgie des présanctifiés, dont nous parlerons plus loin, prie pour eux avec une insistance particulière. Cette prière n'est pas dénuée de sens. Car il y a encore, dans les pays de mission, des catéchumènes qui se préparent au baptême. En Afrique, aux Indes, au Japon, dans les pays de l'Europe de l'Est et encore ailleurs, l'Eglise orthodoxe a des catéchumènes. Nous prions pour eux pendant le Carême. Nous prions aussi pour les catéchumènes des Eglises missionnaires chrétiennes non orthodoxes. Et nous prions pour les millions d'hommes (et de femmes) qui appartiennent aux religions non-chrétiennes, au Judaïsme, à l'Islam, à l'Hindouisme, au Bouddhisme, à tant d'autres groupes encore. Ils sont, d'une certaine manière, des catéchumènes. Tout ce qu'il y a de vrai dans leur croyance et de bon dans leur action leur est enseigné par le Maître intérieur dont ils méconnaissent ou dont ils ne connaissent pas le nom, par le verbe divin, la « *vrai lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* » (Jean 1 :9). Et nous-mêmes enfin, nous ne cessons jamais d'être des catéchumènes. Jamais la Parole de Dieu faite chair ne cesse de nous instruire. Jamais le Saint-Esprit ne cesse de nous instruire. Jamais le Saint-Esprit ne cesse de frapper à la porte de nos cœurs. Le Carême est un temps particulièrement apte à entendre, à écouter la voix de Dieu.

Le Carême ainsi que le déclare la liturgie des présanctifiés commémore les quarante ans de pérégrination d'Israël dans le désert, ces quarante années pendant lesquelles le peuple élu, étant sorti de la captivité d'Egypte et ayant traversé la Mer Rouge, marcha avec foi vers la lointaine Terre Promise, reçut de Dieu la nourriture terrestre sous la forme de la manne et la nourriture spirituelle sous la forme des Dix Commandements, se révolta parfois et tomba dans le péché, et cependant atteignit le but.

Le Carême parle, à nous aussi, de libération, de pèlerinage, de marche dans un désert aride, de manne divine, d'entretien avec Dieu sur le Sinaï et ailleurs, de chute et de réconciliation.

Le Carême rappelle les quarante jours que le Seigneur Jésus passa dans le désert et pendant lesquels il lutta contre Satan tentateur. Notre Carême doit être, lui-aussi, une période de lutte contre la tentation, en particulier contre notre péché le plus habituel. « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu le serviras lui seul* » (Deutéronome 6 :73). Qu'il nous soit donné, pendant le Carême, d'apprendre et de comprendre cette parole que le Seigneur opposa à Satan et qui résume toute la lutte spirituelle !

On le voit, le Carême est une très riche, très profonde agglomération d'éléments divers. Leur rôle est de nous purifier et de nous éclairer. Au cours du Carême, l'Eglise va nous conduire en quelque sorte par la main jusqu'aux radieuses fêtes pascales. Plus notre Carême aura été une préparation sérieuse, plus nous entrerons dans le mystère de Pâques et en obtiendrons les fruits.

D'après :

Moine de L'Eglise D'Orient *L'An de Grâce du Seigneur* tome 2, Editions An-Nour Page 9-11. Editions du Cerf Page 135-137.

À lire

sur le jeûne et le grand carême orthodoxe

<https://eglise-orthodoxe-nantes.fr/jeune-et-careme-orthodoxes/>